

Phragmite aquatique

Lettre annuelle d'information
du programme Life "Conservation du phragmite aquatique en Bretagne"

Le phragmite aquatique *Acrocephalus paludicola* est un petit passereau migrateur qui reprend des forces dans les roselières littorales bretonnes au cours de son long voyage entre l'Europe centrale et l'Afrique tropicale. Bretagne Vivante – SEPNB mène dans le Finistère et le Morbihan un programme européen Life pour mieux protéger les zones humides nécessaires à la conservation de cette espèce menacée d'extinction.



n°2 / Décembre 2005

Éditorial

Alain Thomas - vice-président de Bretagne Vivante - SEPNB

Sommaire

- P. 1
Éditorial
Alain Thomas
- P. 2
L'acquisition des marais de Rosconnec à Dinéault
Gaëtan Guyot et Arnaud Le Nevé
- La migration post-nuptiale en 2005, vue de la baie d'Audiern
Bruno Bargain
- P. 3
L'école de Tréméoc à la découverte du phragmite aquatique
Les élèves et Patrick Le Tiec
- P. 4
La fauche des roseaux : vers un mariage de l'écologie et de l'économie ?
Gaëtan Guyot
- P. 5
Film : tournage en Pologne
Corinne Ruinet
- P. 6
Flore et habitats naturels de Rosconnec et Pen Mané
Arnaud Le Nevé et Cyrille Blond
- P. 7
Espagne : un séminaire riche d'enseignements
Arnaud Le Nevé
- P. 8
Les journées portes ouvertes
Agenda
Partenariat

De toutes les actions entreprises et détaillées dans la présente lettre, nul doute que les acquisitions foncières opérées à un rythme inattendu dans la basse vallée de l'Aulne constituent le point fort de l'exercice.

A presque mi-parcours du programme, c'est peut-être sur ce plan qu'apparaissent les résultats les plus significatifs. Le phragmite aquatique a entraîné un véritable courant de sympathie, de curiosité enthousiaste chez nos nouveaux partenaires et, au premier rang de ceux-ci, les élus locaux des communes concernées. Certes, l'intérêt réel porté au méconnu phragmite est bien sûr amplifié par le caractère attractif et cohérent d'un programme Life : des actions diversifiées, structurées, programmées, dotées de moyens d'actions conséquents et rapidement mobilisables. Mais le « petit oiseau » fait mouche et génère de solides soutiens qui augurent d'un taux de réalisation très fort des objectifs initiaux du programme.

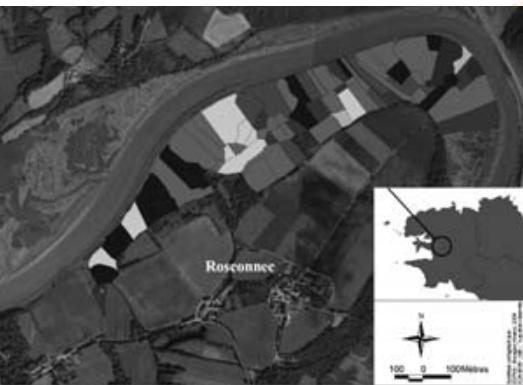
L'année où la construction européenne a été quelque peu malmenée dans l'Hexagone, le Life nous rappelle que l'Union fait la force...



L'acquisition des marais de Rosconnec à Dinéault

Gaëtan Guyot, chargé de la recherche foncière et biologiste à la station de baguage de Trunvel
Arnaud Le Nevé, coordination du Life

Au départ du projet en 2004, les objectifs de maîtrise foncière et d'usage du programme Life prévoyaient l'acquisition de 10 hectares de marais dans la vallée de Trunvel, en baie d'Audierne (29) et le passage en conventions de gestion de 30 hectares de marais côtiers sur la commune de Dinéault (marais de Rosconnec, 29), en bordure de l'Aulne. En 2005, les



Roselières des marais de Rosconnec : répartition des acquisitions par propriétaire

opportunités qui se sont présentées à Dinéault ont privilégié une opération de maîtrise foncière de plus grande ampleur sur ce site.

Lors des rencontres avec les propriétaires fonciers du hameau de Rosconnec, ces derniers, souvent nostalgiques de l'abandon des pratiques agricoles sur ces marais, ont vite adhéré au projet de Bretagne Vivante qui prévoit notamment une gestion du milieu naturel par un pâturage extensif, respectueux des milieux naturels et des paysages actuels. Dans ce contexte, l'opportunité s'est présentée d'acquérir les marais de Rosconnec au lieu de les louer. Le prix d'achat à l'hectare fut proposé en cohérence avec les prix pratiqués par le Conseil général du Finistère dans un projet d'espace naturel sensible sur la commune et sur des habitats similaires.

En fin d'année 2005, ce ne sont pas moins de 33 hectares qui ont ainsi été acquis sur les marais de Rosconnec. Deux hectares supplémentaires appartenant à la commune de Dinéault vont être achetés courant mars 2006.

La gestion qui sera faite de ces marais a pour objectif de préserver le paysage tel qu'il est actuellement, car il est favorable au phragmite aquatique, tout en augmentant la richesse spécifique du site. La pratique de la chasse y sera préservée. Outre des aménagements hydrauliques légers et simples pour une meilleure gestion des niveaux d'eau, s'accordant avec la loi sur l'eau, une gestion agricole extensive va être recherchée. Ainsi, une stagiaire de l'école nationale d'ingénieurs des travaux agricoles de Bordeaux, originaire de Scaër, a été recrutée afin d'identifier dans un premier temps le pâturage le plus approprié à l'entretien des marais et, dans un second temps, rechercher une exploitation agricole intéressée par le projet et une contractualisation possible. Cette étude sera menée de fin mai à fin août 2006. Par ailleurs, une présentation publique des travaux hydrauliques sera organisée dès le rendu de l'étude de travaux commandée au bureau Confluences ■

La migration post-nuptiale en 2005, vue de la baie d'Audierne

Bruno Bargain, chargé de la recherche à la station de baguage de Trunvel



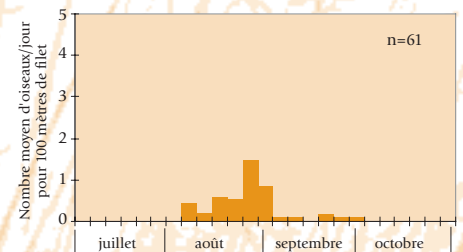
Photo : G. Guyot

La saison de reproduction terminée, les phragmites aquatiques quittent les zones de reproduction d'Europe de l'Est pour rejoindre les quartiers d'hivernage d'Afrique tropicale. Ce phénomène se déroule globalement de la mi-juillet à la mi-octobre. Les premiers migrateurs sont contactés au Pays-Bas, puis ils arrivent en Belgique, en France et en Espagne. Le passage se déroule en plusieurs vagues successives concernant d'abord les adultes qui n'effectuent qu'un seul cycle de reproduction et les jeunes qui en sont issus. Les adultes qui font une deuxième nichée et les jeunes qui en résultent passent à partir de la fin du mois d'août. Dans le nord et l'ouest de la France, les captures concernent une écrasante majorité de juvéniles, avec des variations inter-annuelles sensibles. Cette tendance s'inverse en allant vers le sud et dans certains sites d'Espagne, la plupart des oiseaux capturés sont des adultes. Cela témoigne d'une différence de stratégie selon l'âge, les adultes effectuant probablement des vols plus longs entre deux escales.

En 2005, les conditions anticycloniques, favorables à l'arrivée des phragmites aquatiques à la pointe de Bretagne, ont été rares en août et absentes en septembre sur notre région, ce qui peut expliquer le nombre modeste de captures (61 oiseaux). En août, l'anticyclone ne s'est installé que le 8 de manière durable. La proportion d'adultes est proche de la moyenne avec 4,9 % (3,6 % du total sur 16 ans), et reste bien inférieure à l'âge - ratio attendu.

Les adultes sont capturés entre le 15 août et le 3 septembre, soit une durée de passage de 19 jours. La médiane du passage tombe le 2 septembre, alors que la moyenne correspondante se situe le 27 août.

Les juvéniles sont capturés entre le 7 août et le 28 septembre. L'histogramme montre un petit pic de captures à la fin du mois d'août. La date médiane du passage est le 27 août, alors que la moyenne correspondante se situe le 25 août. Le passage a été globalement tardif en 2005 en comparaison des années précédentes. Cela pourrait s'expliquer par un nombre d'oiseaux plus faible qu'à l'accoutumée durant la première quinzaine d'août. Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que ces résultats ont été obtenus à partir d'un seul secteur de capture qui ne concerne



	Adultes		juvénile	
	nombre	%	nombre	%
Août	1	33,3	51	87,9
Septembre	2	66,7	7	12,1

Capture de phragmites à la station de baguage de la baie d'Audierne en 2005.

qu'une part très faible des surfaces favorables au phragmite aquatique en baie d'Audierne. Compte tenu de la forte fidélité des oiseaux sur les sites de halte, ce sont probablement des centaines d'individus qui se sont encore arrêtés cette année dans le pays bigouden.

Les captures ont été réalisées quasi exclusivement en lisière de roselière, dans les prairies humides colonisées par des roseaux bas. Ces résultats sont cependant biaisés par la localisation des magnétophones de repasse du chant de l'espèce. ■

L'école de Tréméoc à la découverte du phragmite aquatique

Les élèves accompagnés de Patrick Le Tiec, instituteur

La classe de CM de l'école publique de Tréméoc (22 élèves) est allée observer le baguage des oiseaux et a découvert le milieu de vie des phragmites aquatiques dans la baie d'Audierne.

Quand nous sommes allés à l'étang de Trunvel, le mardi 18 octobre 2005 toute la journée, nous avons pris l'autocar à 9h et nous sommes rentrés à 16h. Nous avons d'abord marché sur un sentier où nous avons entendu des cris d'oiseaux. Il s'agissait en fait d'un appareil radio cassette qui faisait les chants des oiseaux pour en attirer. Nous sommes ensuite allés voir le baguage des oiseaux, guidés par Stéphane et Gaëtan. Nous avons posé nos sacs près d'une cabane et avons attendu que Gaëtan revienne avec des oiseaux capturés mis dans des petits sacs en tissu autour de son cou. Gaëtan est un ornithologue ; il relève les filets et bague environ 70 oiseaux par jour. Il nous a montrés comment il baguait les oiseaux et les informations (nombres, lettres, Muséum Paris) qui sont notées sur les bagues. Le Muséum d'histoire naturelle à Paris récolte les fiches de renseignements sur les oiseaux bagués. Il faut un diplôme de bagueur pour faire ce travail : Gaëtan pèse l'oiseau dans un petit cône en papier pour qu'il ne bouge pas, puis le tient au cou entre ses doigts, mesure son aile, note son âge, son sexe et fixe une bague numérotée à la patte avant de le relâcher. Nous avons aussi parlé d'un oiseau rare, le phragmite aquatique. Il n'en reste plus que 50000 individus en Europe. Il vit dans les roseaux mais

nous n'en avons pas vu parce que ce n'était plus la saison. A cause du climat, ils sont maintenant dans un pays chaud. Ils se nourrissent de petits insectes.

Nous nous sommes promenés dans la roselière afin d'y découvrir les filets tendus destinés à la capture des oiseaux.

Les roseaux adultes peuvent atteindre 2,50 m, ils ne laissent pas pousser les autres plantes. Seuls les jeunes plants laissent pousser des plantes différentes, lieux de vie de nombreux insectes, ce qui permet aux phragmites aquatiques de se nourrir. Mais comme les roseaux se développent très vite, on laisse des moutons d'Ouessant brouter les jeunes pousses. Pour les phragmites, la roselière est une sorte de dortoir, un endroit où ils peuvent se cacher des prédateurs, et les terrains autour un garde manger. Les roseaux forment une roselière. Il y en a au moins 500 au mètre carré. Nous les avons comptés dans un cadre en bois et avons dessiné un roseau sur du papier.

Nous sommes allés en fin de visite à l'observatoire (une cabane au bord de l'étang) avec des jumelles, et nous avons pu voir tranquillement plein d'oiseaux perchés sur des petits radeaux : des cormorans, des cygnes... etc.

C'était une superbe sortie ! ■

*Séance de dessin au cœur de la roselière
(Photo : Patrick Le Tiec).*



*Stéphane Wiza, animateur, explique la fabrication d'une botte de roseaux
(Photo : Patrick Le Tiec).*



La fauche des roseaux : vers un mariage de l'écologie et de l'économie ?

Gaëtan Guyot, chargé de la recherche foncière et biologiste à la station de baguage de Trunvel

Restauration des habitats favorables au phragmite aquatique

Durant la migration postnuptiale qui se déroule de fin juillet à mi-octobre, le phragmite aquatique fréquente les prairies périphériques des marais littoraux, à laïches et roseaux bas clairsemés, sèches en été mais inondées en hiver. Cet habitat est essentiel au maintien de la fonction d'alimentation des marais littoraux pour l'espèce.

La restauration des prairies nécessite une fauche estivale des roselières périphériques existantes afin d'épuiser les rhizomes, puis nécessite de mettre en place une fauche pluriannuelle (rotation par parcelle sur 3 ans). La mosaïque de milieux ainsi obtenue permet d'offrir chaque année et sur chaque site, un ou deux stades de développement de la végétation particulièrement recherchés par l'espèce.

La fauche est réalisée après la reproduction des oiseaux d'eau (août) pour ne pas leur porter préjudice. De plus, elle s'accompagne d'une recherche de valorisation économique des roseaux coupés, pour garantir sa pérennité après la fin du projet Life en 2008.

Les premiers essais de fauche

Sur l'étang de Trunvel, une première opération expérimentale de fauche a été réalisée en juillet 2005. Elle a utilisé des moyens artisanaux qui n'ont

pas permis de dépasser 0,5 ha de surface fauchée, mais a eu le mérite de faire prendre conscience de l'ampleur de la tâche. En effet, les roselières font partie des écosystèmes qui produisent le plus de matière végétale, en l'occurrence environ 10 tonnes par hectare. C'est donc 5 tonnes qui ont été fauchées puis sorties avec « les moyens du bord », c'est-à-dire à l'aide d'un motoculteur préalablement équipé d'une lame de coupe et d'un carénage spécifique, et les bras de nombreux bénévoles.

Les roseaux ont ensuite été liés et mis en bottes afin de pouvoir les transporter plus facilement et les stocker en évitant les problèmes d'humidité. En 2006, il est prévu de mécaniser la fauche et le conditionnement des roseaux pour travailler sur de plus grandes surfaces plus rapidement et plus facilement.

Valorisation par le paillage

Parallèlement, le Centre d'aide par le travail (CAT) de Plonéour-Lanvern en baie d'Audierne, s'est montré très intéressé par le produit de la fauche et a récupéré les bottes de roseaux pour expérimenter des méthodes de paillage. A l'aide d'une table de découpe, le CAT débite les bottes de roseaux en tronçons d'une dizaine de centimètres. Une fois déposé sur le sol des jardins et autres potagers, le roseau coupé pourrait avoir plusieurs utilisités tout au long de l'année :

- en hiver, il protège les plantations du froid,
- au printemps, il limite la pousse des plantes adventices (mauvaises herbes),
- en été, il retient l'humidité du sol,
- finalement, au terme de sa vie, il se dégrade en compost pour être progressivement intégré au sol.

Les paysagistes et les services espaces verts des municipalités pourraient être intéressés. Cette expérimentation va se poursuivre au moins en 2006 pour vérifier la tenue au sol des morceaux de roseaux. Si l'essai est concluant, le roseau utilisé de cette façon aura aussi l'avantage d'éviter l'utilisation d'herbicides pour l'entretien des espaces verts, voire en agriculture. ■

Fauche de la roselière à l'aide d'un motoculteur équipé pour la circonstance (Photo : Gaëtan Guyot).



Fabrication des bottes pour exportation des roseaux et transport (Photo : Arnaud Le Nevé, Bretagne Vivante).



Film : tournage en Pologne

Corinne Ruinet, chargée de communication (d'après rapport de tournage de Yvon Le Gars)



Interview de Piotr Marczakiewicz, biologiste du parc national de la Biebrza (Photo : Arnaud Le Nevé).

Suite à sa première période de tournage en baie d'Audierne en août 2004, Yvon Le Gars, réalisateur, et Danièle sa femme qui l'assiste, se sont rendu en Pologne pour découvrir le phragmite aquatique sur ses lieux de reproduction du 23 juin au 7 juillet 2005. Rapport de tournage !

L'équipe de tournage, complétée par la présence de Bruno Bargain, directeur scientifique, et Arnaud Le Nevé, ornithologue de l'association Bretagne Vivante, prend la route le 23 juin à Brest, tôt le matin, destination le petit hameau de Gugny, dans les marais du parc national de la Biebrza, dans l'est de la Pologne. Le minibus atteint sa destination le lendemain à 20h00, avec un équipage heureux d'être arrivé à bon port sans encombre.

Les 25 et 26 juin, l'exploration des lieux et la prise d'images débutent : scènes champêtres, paysages et différentes espèces de marais.

Le lundi 27, se déroulent les présentations officielles avec le directeur du parc, ainsi que Piotr Marczakiewicz, biologiste. Splendide occasion pour l'œil du reporter, de mettre en boîte deux belles interviews filmées.

Les jours qui suivent se passent à la

recherche de mâles chanteurs de phragmites aquatiques. Du lever au coucher du soleil, l'équipe se déplace dans les grandes étendues tourbeuses et marécageuses sous une forte chaleur. Après le test de l'affût, c'est la technique de l'approche qui a été retenue comme plus efficace, pour obtenir des images. Ces journées relativement exténuantes, dans la chaleur, l'humidité et les moustiques, sont fort heureusement adoucies par la gentillesse et la qualité de l'accueil de Bronislawa et Jan Kowalski à Gugny, garni de copieux et excellents repas ! Le 1^{er} juillet, la rencontre avec la guide Magda Drozd, accompagnée de son mari Robert, photographe naturaliste, facilite la découverte du terrain et les échanges lors des rencontres, comme par exemple, celles avec les ornithologues polonais effectuant le recensement des mâles chanteurs de phragmites aquatiques sur le parc.

Outre les images de phragmites aquatiques en période de reproduction, un des grands intérêts de ce tournage tient aussi à la découverte des habitats typiques de l'espèce, de l'ambiance qui s'en dégage et des magnifiques paysages du parc. L'équipe garde en souvenir les crépuscules paisibles qui résonnent de leurs chants lointains, quand chevrotent les bécassines en parade et quand paissent les élans invisibles le jour, les après-midi de plomb où s'élèvent cigognes, aigles criards, pomarins et autres pygargues à queue blanche. Les paysages agricoles préservés, malgré eux, grâce (ou à cause) du retard de développement technologique ont rappelé à chacun, ceux que nous avions en France avant l'intensification de l'agriculture. A cette époque, les fermes étaient aussi nombreuses que les coquelicots, nielles des blés et bleuets qui formaient dans les champs de céréales de magnifiques bouquets colorés.

Le montage est prévu en mars-avril 2006 et sa sortie en mai. Une énigme demeure encore... le titre du film ! Le phragmite aquatique étant polygame, un bruissement de roseaux nous murmure une histoire de Casanova ! ■

Élan femelle dans prairie tourbeuse, habitat du phragmite aquatique (Photo. Arnaud Le Nevé, Bretagne Vivante).



Flore et habitats naturels des marais de Rosconnec et Pen Mané

Arnaud Le Nevé, coordination du Life à Bretagne Vivante, Cyrille Blond, consultant faune et flore

L'inventaire botanique des marais de Rosconnec (Dinéault - 29) et Pen Mané (Locmiquélic - 56) a été réalisé en 2005 par Cyrille Blond, consultant faune et flore. L'objectif de ces inventaires était de vérifier l'intérêt patrimonial de la flore et des habitats naturels de ces sites pour les prendre en compte dans la gestion et les travaux de génie écologique à venir. Bien qu'aucune espèce protégée ou figurant sur la liste rouge des espèces végétales rares et menacées du Massif Armoricaïn n'aie été découverte, ces deux sites ont néanmoins révélé une bonne diversité végétale et une certaine richesse.



Épipactis des marais à Pen Mané (Photo : Cyrille Blond).

Dans les marais de Rosconnec, 71 taxons [1] ont été inventoriés, dont une plante remarquable. Il s'agit de l'orge faux-seigle *Hordeum secalinum*, graminée des prairies subhalophiles, très rare dans le Finistère. Deux autres plantes intéressantes, assez rares dans le Finistère, sont signalées : le jonc-des-chaisiers glauque *Schoenoplectus tabernaemontani* et l'œnanthe de Lachenal *Oenanthe lachenali* qui est une ombellifère (même famille que la carotte) à répartition littorale en Bretagne. À noter qu'aucune espèce invasive n'a été trouvée sur le site, ce qui témoigne, avec d'autres paramètres, du bon état de conservation de ces marais. Sur ce site, l'inventaire des habitats a mis en évidence que trois d'entre eux étaient d'intérêt communautaire, c'est-à-dire, méritaient d'être protégés au titre de la directive « Habitats » de l'Union européenne : la prairie subhalophile thermo-atlantique (Eur 15 : 1410-3), la prairie haute à Chiendent (Eur 15 : 1330-5) et la jonçaie maritime (Eur 15 : 1330-3). La gestion des niveaux d'eau et de la

végétation pour le phragmite aquatique devra prendre en compte la présence de ces habitats pour les conserver. Cela ne devrait pas être très difficile car ils sont une des composantes principales de l'habitat du phragmite. Les deux actions préconisées par Cyrille Blond sont la fauche ou un pâturage raisonné. Pour y parvenir, Bretagne Vivante va proposer au printemps 2006 un stage à un(e) étudiant(e) en agronomie pour dresser un diagnostic d'exploitation adapté aux objectifs du Life et au patrimoine naturel des marais, et également pour rechercher un agriculteur intéressé pour y faire pâturer des animaux. Sur Pen Mané, l'inventaire a permis de recenser 256 taxons dont cinq espèces intéressantes car peu communes dans le Morbihan et en Bretagne :

- le marisque *Cladium mariscus*, qui n'avait pas encore été signalé dans les marais malgré des prospections depuis plus de 20 ans,
- l'épipactis des marais *Epipactis palustris*, orchidée rare dans le Morbihan où elle n'est connue que dans moins de 6 % des 105 mailles de 10 km par 10 couvrant le département,
- la calamagrostide commune *Calamagrostis epigeios*, poacée très rare dans le Morbihan observée dans moins de 2 % des mailles,
- l'orobanche de la picride *Orobanche picridis*, très rare car couvrant moins de 2 % des mailles départementales, la station de Pen Mané serait la plus belle du Morbihan,
- le céleri sauvage *Apium graveolens*, espèce subhalophile à répartition essentiellement littorale, assez rare dans le Morbihan et en Bretagne.

D'autres plantes figurant dans la liste rouge armoricaine ont été signalées dans les années 1990



Prairie subhalophile à Agrostide au bord de l'Aulne (Photo : Cyrille Blond).



Herbe de la Pampa, plante invasive, à Pen Mané (Photo : Cyrille Blond).

mais n'ont pas été revues au cours de l'inventaire : le jonc pygmée *Juncus pygmaeus*, la graminée *Catabrosa aquatica*, l'épilobe des marais *Epilobium palustre* et la fougère des marais *Thelypteris palustris* qui pourrait encore subsister à l'extrémité est où le milieu reste favorable.

Aucun habitat d'intérêt communautaire n'a été inventorié, mais les salicorniaies des bas niveaux, le pré salé du haut schorre et la prairie haute à chiendent sont les trois habitats les plus remarquables du site. Par ailleurs, des plantes xénophytes [2], présentant un danger pour l'environnement en raison de leur pouvoir de prolifération, sont notées : le séneçon en arbre *Baccharis halimifolia*, l'arbre aux papillons *Buddleja davidii*, la vergerette à fleurs nombreuses *Conyza floribunda*, la vergerette de *Sumatra* *Conyza sumatrensis*, le rosier rugeux *Rosa rugosa*, l'herbe de la Pampa *Cortaderia selloana*, le chèvrefeuille du Japon *Lonicera japonica*, le genêt d'Espagne *Spartium junceum* et le *Pyracantha*.

La complexité des habitats de Pen Mané variant des milieux doux à salés, inondés ou exondés, nécessite une gestion qui devra tenter de préserver cette diversité et qui est plus difficile à mettre en œuvre qu'à Rosconnec. La priorité semble cependant à l'ouverture du milieu car la diversité floristique du site a beaucoup régressé depuis une dizaine d'années en raison d'une dynamique de la végétation tendant à une fermeture. L'élimination du séneçon en arbre et l'herbe de la Pampa est aussi une urgence de cette gestion dont la mise en œuvre dépend maintenant de la formation du comité de pilotage du site Natura 2000. ■

[1] Plante pouvant être soit une espèce, une sous-espèce ou une variété
[2] Végétal introduit par l'homme

Espagne : un séminaire riche d'enseignements

Arnaud Le Nevé, coordination du Life

Le gouvernement de Castilla y León bénéficie d'un Life pour la conservation du phragmite aquatique sur le site de La Nava – Campos depuis juin 2002 et jusqu'en mai 2006. C'est dans ce contexte de fin de projet que la Fundación Global Nature, partenaire du gouvernement et gestionnaire du site, a organisé un séminaire de restitution du 18 au 20 août 2005 à Palencia. De dimension internationale, ce séminaire a accueilli de nombreux membres de « l'Équipe internationale de conservation du phragmite aquatique » (Aquatic Warbler Conservation Team – AWCT).

Ce fut ainsi l'occasion d'échanges d'expériences fructueux tant du point de vue des enseignements du Life espagnol, notamment en matière de gestion hydraulique, que des connaissances apportées par chaque participant, notamment sur la biologie de l'espèce.

L'expérience espagnole

La ZPS de La Nava – Campos dans la province de Palencia au nord-ouest de l'Espagne, abrite une lagune naturelle intérieure de 307 ha, témoin d'un vaste complexe de zones humides de plusieurs milliers d'hectares aujourd'hui disparu au profit de l'agriculture céréalière. Cette lagune n'en reste pas moins un site majeur de halte migratoire pour le phragmite aquatique. Sa gestion consiste à restaurer l'habitat optimum pour l'espèce c'est-à-dire en maintenant des prairies humides à végétation haute, évitant les roseaux et les espèces ligneuses. Elle est inspirée des pratiques traditionnelles qui existaient autrefois dans ces zones humides (fauche, pâturage par des chevaux, écobuage) et qui entretenaient un équilibre dynamique produisant ce type de prairies. La gestion de l'eau y est aussi un enjeu

important. Pour soustraire la lagune à une gestion essentiellement gouvernée par les besoins agricoles qui conduisent à l'assécher en été, les travaux du Life ont consisté à aménager le site en une dizaine de vastes casiers hydrauliques à gestion indépendante. Ce nombre permet d'une part une gestion différenciée des niveaux d'eau, et d'autre part, une expérimentation des différentes pratiques traditionnelles de gestion de la végétation. Ces travaux permettent maintenant de conserver inondée en été une partie de la lagune. L'alimentation en eau se fait par pompage dans les canaux de drainage ou d'irrigation qui sillonnent le secteur. Par ailleurs, chaque casier est parcouru d'un chapelet de petites mares autour desquelles se développent des ceintures de végétation attractives pour le phragmite aquatique qui y trouve la nourriture qu'il recherche. Le plan ci-contre schématise les différentes composantes de ces aménagements hydrauliques.

Les échanges internationaux

Outre les discussions informelles propres à ce genre de manifestation, l'échange de connaissances fut intense grâce aux nombreuses interventions balayant des domaines très divers.

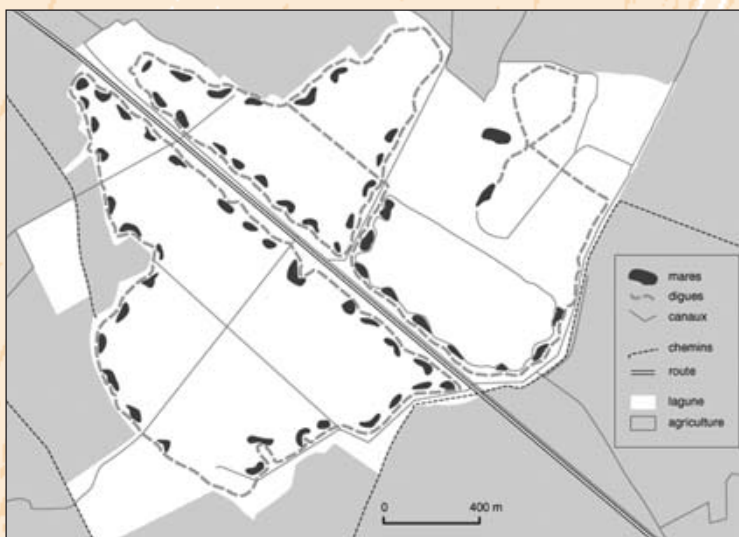
La première journée fut consacrée essentiellement aux zones de reproduction :

- Le statut de conservation du phragmite aquatique en Lituanie – *Zydrunas Preiksa*
- La sélection de l'habitat et la conservation du phragmite aquatique en Hongrie – *Zsolt Végyvári (Parc National d'Hortobágy)*
- Situation du phragmite aquatique en Allemagne et Poméranie occidentale (Pologne) – *Franziska Tanneberger*.

- La conservation du phragmite aquatique en Pologne : une évaluation financière globale pour le projet Life-Nature – *Lars Lachmann (RSPB)*
- Une petite zone de reproduction en Ukraine occidentale – *Martin Flade*

La deuxième journée fut consacrée aux connaissances de la migration et de l'hivernage :

- L'utilisation des isotopes stables pour l'identification des zones d'hivernage en Afrique – *Deborah Pain (RSPB)*
- La stratégie de migration postnuptiale du phragmite aquatique en Europe occidentale – *Fernando Torres Gomez (Fundación Global Nature)*
- Sélection de l'habitat du phragmite aquatique en migration post-nuptiale en baie d'Audierne, France – *Bruno Bargain (Bretagne Vivante – SEPNB)*
- Importance de la baie d'Audierne pendant la migration post-nuptiale – *Bruno Bargain (Bretagne Vivante – SEPNB)*
- Premières analyses du régime alimentaire du phragmite aquatique en halte migratoire en France – *Bruno Bargain (Bretagne Vivante – SEPNB)*
- Sélection de l'habitat du phragmite aquatique dans la lagune de La Nava : implications pour la gestion – *Enrique Gómez (ministère de l'Environnement de la Castilla y León)*
- La migration du phragmite aquatique dans le marais de Salburua, ville de Vitoria, nord de l'Espagne – *Alejandro Onrubia (Consultora de Recursos Naturales)*
- Séjours du phragmite aquatique dans le sud de la péninsule Ibérique – *José Luis Arroyo (Parc National de Doñana)*
- Statut du phragmite aquatique dans la province de León : premières informations sur la phénologie, les temps de séjour et les problèmes de conservation – *Carlos Zumalacárregui Martínez (GIA-León)*. ■



Aménagements hydrauliques de la lagune de La Nava : les casiers hydrauliques à gestion différenciée sont délimités par les digues et les canaux.



Pour en savoir plus, deux adresses :

Fernando Jubete Tazo à fjubete@fundacionglobalnature.org
ou Mariano Torres Gomez à mtorres@fundacionglobalnature.org
Fundación Global Nature
Corro del Postigo, 1
E – 34337 FUENTES DE NAVA (Palencia)

Martin Flade, chairman de l'Aquatic Warbler Conservation Team : Martin.Flade@LUA.Brandenburg.de

Les journées portes ouvertes

Corinne Ruinet, chargée de communication

Les 13 et 14 août 2005, en plein pic de migration du phragmite aquatique, la station de baguage Trunvel, située sur les terrains du Conservatoire du littoral de la commune de Tréogat, a ouvert ses portes.

La journée du samedi a réuni une douzaine de gestionnaires d'espaces naturels, notamment des chargés de mission Natura 2000, ainsi que cinq élus locaux de la baie d'Audierne : Michel Canévet, maire de Plonéour-Lanvern, conseiller général et président de la communauté de communes du Haut Pays Bigouden, Ambroise Guélléc, maire de Pouldreuzic, député européen, Monsieur Le Goff, maire de Tréogat et une de ses adjointes, Pierre Volant, adjoint du maire de Plomeur. Chacun a ainsi pu découvrir à la fois le travail scientifique mené sur la station et les objectifs du projet Life. Ce temps de rencontre aura été l'occasion d'un échange autour de la problématique environnementale liée à la gestion des prairies humides. En effet, l'évolution défavorable des milieux naturels est souvent

liée à l'abandon de pratiques agricoles traditionnelles, comme la fauche des prairies humides. L'objectif du Life est de définir des protocoles de gestion des marais littoraux répondant aux exigences écologiques du phragmite aquatique tout en satisfaisant des besoins socio-économiques locaux (cf. article sur la fauche dans cette lettre).

La matinée du dimanche était consacrée à l'accueil du grand public. Une trentaine de personnes a ainsi pu découvrir l'usage fait de ces mystérieux filets tendus dans les roseaux pour capturer les oiseaux, ainsi que la manipulation des oiseaux en main pour les baguer, les mesurer, les peser. Le Life était présenté à travers une exposition et deux animateurs étaient là pour répondre aux nombreuses questions posées.

Pour découvrir la station de Trunvel, les marais et en apprendre encore plus sur le phragmite aquatique et son mode de vie, rendez-vous sur le site pour les journées portes ouvertes 2006 les 14 et 15 août prochains. ■



Accueil des élus de la baie d'Audierne, à la station de baguage de Trunvel (Tréogat), en août 2005. (Photo. Arnaud Le Névé)

Agenda

• Lundi 14 et mardi 15 août 2006

Journées « porte ouverte » à la station de baguage de Trunvel en baie d'Audierne, Tréogat (sud Finistère) : la migration du phragmite aquatique en direct avec démonstration de captures.

(renseignements à Bretagne Vivante – SEPNB : tél. 02 98 49 07 18).

• Samedi 30 septembre et dimanche 1^{er} octobre 2006

« une journée dans la nature en Bretagne » coordonnée par Rando Breizh avec le concours du Comité régional du tourisme : animations nature sur le site de Dinéault (renseignements à l'office du tourisme de l'Aulne tél : 02 98 86 02 11).

Les partenaires :



BRETAGNE VIVANTE  SEPNB



Communes : Dinéault, Locmiquélic, Tréguennec, Tréogat.

Projet coordonné et réalisé par Bretagne Vivante – SEPNB

Bretagne Vivante – SEPNB, 186, rue Anatole France, BP 63121, 29231 Brest Cedex 3 - Tél. 02 98 49 07 18 - fax : 02 98 49 95 80 - Site : www.bretagne-vivante.asso.fr - Courriel : life-phragmite@bretagne-vivante.asso.fr - Illustration : d'après Philippe Pénicaut - Conception : Bernadette Coléno - Impression : PAM, Brest